

Pour une écriture du risque de l'écriture  
Élie Ayache  
Octobre 2006



# Pour une écriture du risque de l'écriture

## Élie Ayache, Octobre 2006

### Théorie quantique et science(s) humaine(s)

En allant à la rencontre du titre de cet ouvrage collectif afin d'y trouver son sujet, mon texte – à supposer qu'un texte puisse effectivement naviguer vers la source de son écriture, dans une sorte d'ascension littérale vers son titre, et contrairement à l'illusion du lecteur qui lui fait croire que le texte se répand plutôt vers le bas, dans le vide inférieur de la page, et qu'il coule alors, comme on dit, « de source » (et ainsi, je serais là, *déjà*, en train de mettre en concurrence l'idée que le titre soit la cause première du texte avec l'idée, moins classique, qu'il le soit seulement après coup, une fois que le texte lui-même aura révélé le contexte où il apparaîtra que le titre et le sujet du texte se correspondent en effet, dans une relation que l'on pourra alors assimiler à celle de cause à effet) –, mon texte a très justement envie de s'en écarter très vite, d'éviter à tout prix le caractère accrocheur de ce titre (qui prévoit que mon texte s'y raccrochera comme les autres et trouvera justement un sujet), le caractère, ou plutôt ce signe qui accroche et qui conjoint : la conjonction de coordination « et ». « Théorie quantique ET sciences humaines », voilà notre sujet. Son étendue et sa pertinence, je dirai même, son originalité, se mesurent à la force et à la signification de cette copule.

Or, cela sous-entend que les deux choses sont distinctes, voire séparées. Cela présage même d'une différence de niveau, ou d'altitude. Car nul doute que la théorie quantique, théorie « sublime »<sup>1</sup> et fondamentale, théorie qui est la plus dure parmi les dures, non seulement pour la raison qu'elle traite des choses les plus « pures », les particules élémentaires avec lesquelles aucune négociation, aucun compromis, n'est possible, mais pour la raison qu'elle a *duré*, malgré et au travers même de ses paradoxes et de toutes les tentatives de la compléter ou de la remplacer ou de la « comprendre », théorie d'autant plus dure et cristalline et élevée qu'elle n'est même pas *ce qu'on pense* – à en croire l'interprétation que Michel Bitbol en donne<sup>2</sup> et que je n'hésiterai pas à appeler ici, au début de mon texte et parce que celui-ci lui fait suite et qu'il s'écrit après elle, *justement* l'« interprétation définitive » –, qu'elle n'est « même » pas une théorie physique traitant d'objets physiques (qui seraient à poser en face d'un sujet) ou même une théorie utilisant les probabilités, mais qu'elle est une théorie *des* probabilités généralisées (et donc une théorie des théories et une méta-physique), et que son sujet, s'il faut, à cette altitude, lui en trouver un, est non pas l'objet et encore moins le sujet, mais *toute* la connaissance – et je veux dire par là la connaissance dans sa totalité et dans son unité, une connaissance intransitive et désindexée, ayant perdu son objet et son sujet mais ayant gagné leur corrélation, une connaissance qui n'a plus qu'une seule face, la seule alors possible parce que la moins sujette à la pétrification : la *prédiction* –, nul doute, disais-je, que la théorie quantique, qui est, pour toutes ces raisons, plus objective, et donc beaucoup plus dure, qu'on le pense, devra regarder les sciences humaines de haut, et *s'appliquer*, en retour, à elles.

1 « Pour qu'une théorie appartienne à cette catégorie, [...] j'exige que l'étendue de son domaine d'application et la précision avec laquelle elle s'applique soient, en un certain sens, *phénoménales*. » (Penrose, Roger, 1992. *L'Esprit, l'ordinateur et les lois de la physique*. Paris : InterÉditions.)

2 Bitbol, Michel, 1996, *Mécanique quantique, une introduction philosophique*, Paris : Flammarion et Bitbol, Michel, 1998, « La Mécanique quantique comme théorie des probabilités généralisées », In: E. Klein et Y. Sacquin (éds.), *Prévision et probabilités dans les sciences*. Paris : Éditions Frontières.

Je vous propose, quant à moi, de ne pas briser cette ascension de la théorie quantique (ou plutôt, l'élévation que nous gagnons au fur et à mesure que nous la comprenons) à la seule fin de la *retourner* vers l'homme et vers les sciences humaines. C'est dans la mesure où l'homme est déjà contenu dans la théorie quantique et qu'il est coordonné avec elle que je vous propose d'y voir, ou d'en extraire, une science humaine sans l'aide du « et ». Peut-être la science humaine par excellence. C'est pourquoi je veux écarter de la copule du titre la trajectoire de mon texte et rassembler ce que je peux d'élan et d'énergie supplémentaires, *de ce côté-ci* de mon texte, pour percer l'humain dans la science, et la science dans la théorie quantique. C'est comme si je vous disais qu'il n'y avait plus à rien à écrire, objectivement, sur la science après la théorie quantique (puisque la voici qui énonce le sens le plus général de l'objectivité, celui qui surveille toutes les sciences) et qu'il n'y avait plus rien à écrire sur l'homme (puisque le voici comblé et complété, après la théorie quantique, en « être-dans-le-monde »<sup>3</sup>), mais que, puisque me voici écrivant, *à ce titre*, mon texte, ce serait donc *cela* – l'écriture vivante de ce texte – la science la plus humaine qui soit, c'est-à-dire la seule qui restât à écrire.

## Écrire « après » la théorie quantique

En me plaçant ainsi dans l'« après » de la théorie quantique, un « après » qui a le sens d'un « méta » à double titre, en écrivant, donc, à ce titre, dans l'« après » de la théorie quantique, un « après » où, disais-je, il n'y a plus *rien* à écrire, je serais en train de déduire une nécessité de l'impossibilité, une nécessité qui apparaît alors comme l'*autre* face de l'impossibilité. Car c'est la performativité qui impose que l'on reste-là, que l'on existe-là, après l'impossibilité.

L'« après » est un « méta » non seulement parce que, en écrivant sur la théorie quantique *et* les sciences humaines, je serais en train d'écrire en particulier sur la théorie quantique, mais parce que, en l'écrivant comme j'ai l'intention de le faire, c'est-à-dire en fusionnant la théorie quantique et la science humaine dans le « et » qui deviendra alors porteur de toute la signification et de toute l'intension d'un « en tant que » – au lieu qu'il ne serait, s'il ne devait les joindre que de l'extérieur, qu'une conjonction muette et qu'un moyen d'extension –, en voulant écrire, comme j'ai l'intention de faire, sur la théorie quantique et après elle *seulement* dans la mesure où, la dépassant alors et dépassant son *interprétation définitive* (selon laquelle la théorie quantique est elle-même une métathéorie de la connaissance et le cercle épistémologique est lui-même désormais « réduit » à une seule face, sans les pôles distincts du sujet et de l'objet et sans autre objectivité que, par conséquent, la plus générale), ce n'est plus à un hasard que je désirerais alors imputer ces généralisations et ces dépassements – comme si la philosophie de la théorie quantique, tout en étant considérable, était somme toute fortuite dans le fil de l'histoire de la science – mais bien à une nécessité, la nécessité de rencontrer, à ce stade-là du fondement, justement la science la plus humaine qui soit, à savoir la philosophie (car il n'y a plus qu'elle), ou encore, la science de l'Être (car il ne *reste* plus, après la résolution de la vision représentationnelle du monde dans le cercle indivisible et indiscutable de l'être-dans-le-monde, qu'à poser, avec Heidegger, une seule question : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi Est-il ? Qu'Est-il ? »<sup>4</sup> – la question de l'Être (*Seyn*) dont l'être-là (*Da-sein*)<sup>5</sup> peut seul fournir le fondement tout en étant, en retour, fondé par elle), parce que, disais-je, en écrivant ainsi sur la théorie quantique qui est elle-même une métathéorie, c'est-à-dire en écrivant à travers l'homme, je serais en train d'écrire à travers le dernier fondement, et donc d'écrire le dernier « méta » (écrire de la seule manière d'écrire après).

3 Bitbol, Michel, 1996. *Schrödinger's Philosophy of Quantum Mechanics*. Dordrecht, Boston et Londres : Kluwer Academic Press, p. 228.

4 Heidegger, Martin, 1935. *Introduction à la métaphysique*. Paris : Gallimard 1980.

5 J'adopte la lettre majuscule de « Être » pour traduire le terme « *Seyn* », utilisé dans sa variante archaïque par Heidegger dans le manuscrit qu'il a rédigé entre 1936 et 1938, qui a été publié en 1989 sous le titre de *Contributions à la philosophie (De l'« Ereignis »)* (Heidegger, Martin, 1989, *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, Friedrich-Wilhelm von Herrmann (éd.), Francfort : Vittorio Klostermann) et qui a été présenté par son éditeur comme la seconde œuvre majeure de Heidegger après *Être et temps*. Quant à « *Da-sein* » (graphie qu'on trouve parfois dans *Être et temps* mais qui devient constante, sous la plume de Heidegger, après le « tournant », et qui, comme l'explique Françoise Dastur, « ne désigne plus l'être de l'homme, l'éclaircie qu'il est pour lui-même en tant que *lumen naturale* (*Être et temps*, Paris : Gallimard 1986, p. 176), mais l'éclaircie de l'être dans laquelle l'homme se tient » (Dastur, Françoise, 1990, *Heidegger et la question du temps*, Paris : PUF 2005 pour la troisième édition, p. 121)), j'ai préféré le traduire par « être-là », et cela, malgré le rejet catégorique de cette solution par Heidegger lui-même, qui craignait alors une confusion avec « être-là-devant » ou avec la disponibilité du *Dasein*, et que le *Dasein* ne se réduisit ainsi à la seule structure du se-trouver-là. Dans sa lettre à J.-M. Palmier du 9 mai 1972, Heidegger écrit en toutes lettres que *Dasein* « ne peut être traduit par être-là ». Dans une autre lettre, du 23 novembre 1945, à Jean Beaufret, il écrit : « *Da-sein* signifie pour moi, si je puis le dire en un français peut-être impossible : être-le-là. » « Dès lors ne s'impose-t-il pas de traduire *Dasein* par être-le-là ? », pourrions-nous nous interroger avec François Vezin, le traducteur français d'*Être et temps* (*op. cit.* p. 524). Le traducteur finit par rejeter cette alternative et laisse *Dasein* intraduit. Dastur le laisse intraduit, quant à elle, « pour permettre cette double lecture du terme *Dasein* » (*Ibid.*) Si je me suis permis de retenir « être-là », c'est d'abord, bien sûr, moyennant l'avertissement qui fait l'objet de cette note, mais c'est surtout pour marquer la césure de « *Da-sein* » et pour faire justement ressortir le « là », que je réutilise plus loin dans mon texte.

## Écrire de l'intérieur

En voulant écrire quelque chose de plus sur la théorie quantique (ce qui revient à dire que j'écris après elle) qui ne revienne pas simplement, comme elle est déjà complète dans son cercle et dans son propre discours, à rechercher à l'extérieur ce supplément d'écriture, dans un rapprochement avec les sciences humaines et dans la tentative de leur appliquer la forme et le formalisme de la théorie quantique, mais à écrire ce quelque chose de plus de l'intérieur, dans le seul sens du « plus » qui s'impose alors et qui est que la théorie quantique est plus qu'une science (puisqu'elle donne une objectivité de la connaissance dépassant la distinction entre sujet et objet), qu'elle est plus qu'humaine (puisque ce qu'il y aurait à dire de plus sur une science qui est déjà, en elle-même, un « méta » – le « méta » de la philosophie qui dit qu'après le dépassement du schéma représentationnel il ne reste plus que l'être-dans-le-monde comme fondement – ce serait de faire advenir le site où l'être-là et l'Être sont co-fondés par ce que le Heidegger des *Contributions* appelle le « saut », et de songer alors, comme seul intervalle et espace possibles pour ce saut, à la question inaugurale de l'*Introduction à la métaphysique* : « Pourquoi existe-t-il des êtres plutôt que rien ? »), et que ce qu'il y aurait alors à écrire de plus est qu'il n'y a plus rien à écrire, que cela est une impossibilité, donc, dans le vieux schéma où écrire reviendrait encore à poser un sujet d'écriture et un sujet l'écrivant, mais que ce « plus » se transformera en une possibilité lorsqu'on réalise que je ne me place pas ainsi, après la théorie quantique, à l'extérieur de son sujet, mais au contraire comme son sujet même, comme son fondement même, comme son homme même, celui dont la théorie quantique a tout à l'heure démontré que sa seule manière d'être, après la désindexation de la connaissance et la généralisation de l'objectivité, était la manière performative d'être-dans-le-monde et qui, s'il se place ainsi, à l'issue de cette conclusion, à la suite de la théorie quantique, pour écrire sur elle d'une manière qui ne peut plus être qu'intérieure, ne peut l'être donc, également, plus que jamais maintenant, qu'au nom de la même performativité ; en voulant écrire quelque chose de plus sur la théorie quantique, dans le sens intérieur du « plus » qui est que je ne peux plus rien écrire de plus qui ne le soit au nom de la performativité, c'est-à-dire au nom du seul mode d'être possible (ou nécessaire) après la fin de la représentation, au nom de moi, l'homme, cette impossibilité qui devient possibilité en vertu de la performativité ne peut, du coup, que finir en nécessité.

## La nécessité d'écrire l'« unique possibilité »

Si je dois écrire sur, et après, la théorie quantique au titre de l'impossibilité qu'il y eût encore quelque chose de plus à écrire sur la théorie quantique au sens représentationnel de l'écriture, alors, nécessairement, je devrai le faire au nom de la performativité, nécessairement mon texte sera la seule chose restant à écrire – car la performativité est tout ce qui reste, tout ce qui est actuel, et tout ce qui est possible – et, nécessairement, ce texte, cette science, que j'écrirai là, sera la plus humaine. Mieux, comme je ne pourrai alors écrire que la seule chose restant à écrire (qui est, qui ne peut être que, ce texte même), alors ce « plus » ne sera pas un « reste », il ne sera pas une chose que l'on devra écrire par manque de choix, mais une chose qui ne laissera d'autre choix que de l'écrire. S'il est impossible d'écrire après la théorie quantique, la raison même pour laquelle cela est impossible impose alors de l'écrire nécessairement. Et comme, alors, il n'y aura de nécessité que la mienne, moi l'être-là qui fonde donc la théorie quantique, maintenant que j'écris ce « plus » sur elle, après elle et après la façon qu'elle eut de se fonder dans l'être-dans-le-monde, cette nécessité, cette science ne pourra alors qu'être humaine.

Elle sera même plus qu'humaine, si l'on conçoit, avec le second Heidegger (celui d'après le « tournant »), que l'être-là n'est pas identifiable avec l'être humain mais que, s'il est bien, comme l'explique Richard Polt, « propre à l'essence humaine » et qu'il « met notre essence en question », c'est dans le sens d'un « changement essentiel qui est déterminé à l'avance et de manière unique »<sup>6</sup>. Et pourtant, l'être-là n'est pas l'actualisation d'un potentiel humain qui serait, en quelque sorte, déjà présent et représentable. L'être-là ne peut pas être donné, il ne peut pas être « découvert comme étant donné »<sup>7</sup>, car il est tout entier projeté dans le mouvement qui doit fournir le site du « là » afin que l'Être (*Sein*) puisse y avoir lieu et que, dans la réciprocité de cette fondation, il fonde l'être-là. Comme le dit Heidegger : « L'être-là n'est pas une chose que l'on pourrait simplement constater dans l'homme perçu comme étant-subsistant, mais il est plutôt le fondement de la vérité de l'Être (*Sein*), un fondement qui est requis par l'expérience fondatrice de l'Être comme appropriation, laquelle transforme à son tour l'homme en

6 Polt, Richard, 2006. *The Emergence of Being*. Ithaca et Londres : Cornell University Press, p. 162.

7 *The Emergence of Being, op. cit.* p. 103.

remontant du fondement. »<sup>8</sup> Et comme l'explique alors Polt : « L'être-là constituera le fondement d'une humanité nouvelle. Toutefois, l'homme est également supposé fonder l'être-là. Il y a, pour ainsi dire, un "tour" [*de rôle*] entre l'être-là et l'homme, une co-fondation. Les êtres humains doivent transcender d'une manière créative ce qui les occupait jusqu'à présent afin de rechercher la possibilité humaine, ou même surhumaine, la plus élevée – la possibilité d'être le "là" pour l'être [*d'être au « rendez-vous » de l'être*<sup>9</sup>] – et cette possibilité fournira alors une nouvelle base, un nouveau "là", au sein duquel nous pourrions apprendre comment être humain d'une façon nouvelle. Si cela a lieu, alors l'appropriation aura lieu – car l'appropriation n'est rien d'autre que "l'événement appropriant de la fondation du là"<sup>10</sup> qui est aussi l'"appropriation de l'homme au sein de l'être-là"<sup>11</sup>. »<sup>12</sup>

## Le risque de changer le sujet

Et la science plus qu'humaine que je voudrais découvrir en écrivant, de l'intérieur, quelque chose de plus sur la théorie quantique ne pourra plus qu'être alors une science du risque (et non plus de la probabilité, même méta-contextuelle), une science de la dé-cision et du saut en avant<sup>13</sup>, qui, comme elle n'a pas abandonné l'écriture (car s'il s'agit d'*écrire* quelque chose de plus, après), et comme elle ne veut finir ni dans la transformation performative complète de l'écriture qu'a recherchée le Heidegger des *Contributions* ni dans le déroberment de l'être dans l'écriture suivant la *différance* de Derrida, n'aura d'autre choix que de changer le sujet, de changer quelque chose *dans* la performativité qui nous avait donné la philosophie de la théorie quantique, tout en n'abandonnant pas, mais au contraire en y adhérant complètement, cette performativité de l'écriture qui seule permet qu'il existe un après.

En choisissant de poursuivre le mouvement ascensionnel qui nous avait permis de *comprendre* la théorie quantique (de comprendre que la nécessité de son formalisme méta-contextuel était l'indication de notre place dans le monde et de notre participation au monde plutôt qu'une représentation appliquée au monde – mieux qu'une indication : qu'elle était l'expression même, l'impératif même, le subjonctif même de cette participation ; car il est clair que, si nous nous situons là au-delà de la représentation, ou plutôt *avant* elle, dans son *a priori* même, nous ne pourrions nous-mêmes nous représenter ce que nous venons de comprendre là – cet impératif de la performativité – de manière indicative, mais que cette compréhension devra alors nous précipiter dans le mode subjonctif<sup>14</sup>, le mode de la tension perpétuelle, de l'éventualité, de l'éventuation), et en choisissant de m'arrêter alors dans un vide où il n'y avait plus que cette compréhension (où il n'y avait plus que la résonance unique, limpide, de l'Être qui m'intime d'être-dans le monde et de participer de lui, même et jusque dans la science des phénomènes physiques fondamentaux, ou, devrais-je dire plutôt, *surtout* dans cette science qui m'apprend enfin ce qu'est la physique et ce qu'est la connaissance vraiment objective du monde), certes *je changeais là le sujet* une première fois (car ce n'est certainement pas à cette hauteur-là de l'humain que le titre de « théorie quantique et sciences humaines » prévoyait que je m'arrête), mais surtout, je me plaçais dans une situation impossible où la science humaine vers laquelle je m'apprêtais alors à me diriger, s'il devait en exister une, ne pouvait plus être l'une des sciences humaines déjà présentes et disponibles (car alors ma remontée vers la performativité originelle serait superflue<sup>15</sup>), mais devait être une science qu'il me resterait entièrement à faire.

8 *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, op. cit. § 170.

9 Suivant la jolie formule de François Vezin, traduction français d'*Être et temps* (op. cit. p. 525).

10 *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, op. cit. § 130.

11 Heidegger, Martin, 1997. *Besinnung*. Friedrich-Wilhelm von Herrmann (éd.), p. 163.

12 *The Emergency of Being*, op. cit. p. 164.

13 « Afin de comprendre la décision, il faut garder à l'esprit le *tournant* : l'Être ne peut avoir lieu que si l'être humain saute dans la possibilité de l'être-là. Nous devons "nous ouvrir la dé-cision en sautant" (*Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, op. cit. § 43). [...] La césure *Ent-scheidung* ("dé-cision") indique une division (*Scheidung*) qui fait s'entrouvrir un domaine de non-retrait (*Unverborgenebeit*), tout en le séparant des autres domaines possibles. » (*The Emergency of Being*, op. cit. p. 165)

14 Comme le suggère Richard Polt, nous ne pouvons nous rapporter à cette possibilité – la possibilité de l'événement de l'Être – au moyen du présent de l'indicatif qui est typique de la pensée représentationnelle, lors même que cette pensée aurait pour mission de représenter la possibilité. Nous devons avoir recours au « futur du subjonctif » qui est caractéristique de « cela qui peut avoir lieu mais ne peut jamais m'être donné ». (*The Emergency of Being*, op. cit. p. 103)

15 A moins que, comme je l'ai déjà indiqué, ce ne fût la philosophie pure et simple, la philosophie comme science humaine suprême, que je désirasse atteindre là, mais dans quel sens non déjà-présent et non disponible, non re-présentable, de la philosophie : un sens qui est toujours à refaire et renouveler !

## L'événement de la compréhension de la théorie quantique

Si la grande leçon de la théorie quantique est que les phénomènes ne sont pas indépendants de leurs contextes de manifestation et que la conception de toute théorie physique doit, par conséquent, être relationnelle et participative (la notion d'objet posé devant le sujet se trouvant ainsi remplacée par la dynamique de l'objectivation, et l'ontologie traditionnelle dépassée par une « ontologie fondamentale » au sens heideggérien du terme, où l'être dont l'essence consiste à faire sens de l'Être – l'homme comme le « là » de l'Être – ne peut l'être qu'au sens d'un être-dans-le-monde), alors ma façon de déduire une science humaine de cela en m'interrogeant, non pas sur ce que la théorie quantique vient de dire là (car elle ne vient de dire qu'une généralité ; elle vient de prononcer l'objectivité la plus générale qui soit), mais sur cela que ça veut dire de *comprendre cela*, reviendra en réalité à toujours rejouer l'événement de cette compréhension comme s'il avait lieu pour la première fois, car ce qui sera alors demandé à l'homme (et de cette demande, l'homme sera justement *déduit* de la théorie quantique) ce n'est pas de comprendre cela en passant, mais de le comprendre toujours de façon inaugurale, comme si le texte même où il le lisait ne se contentait pas de le lui jouer et de le lui donner à voir à la manière d'une représentation théâtrale, mais l'y faisait participer, véritablement, dans un sens nouveau, dans un sens qui *vient de commencer*, et qui *reprend* alors (tout en l'inaugurant à la fois), qui rend et re-tourne alors, le sens déjà contenu dans la leçon et qui est que l'homme participe de toutes façons de toute tentative de comprendre le monde.

En cela, je serais en train de prononcer comme la science humaine que je recherche – cette « science humaine *suivant* la théorie quantique » : qui la suit, et qui est selon elle – le site de la *compréhension* de la théorie quantique – « théorie » et non pas « mécanique », théorie de la connaissance et de la compréhension au sens large et non pas au sens restreint, qui était jadis réservé aux particules élémentaires et qui se contentait de rendre compte de leurs phénomènes par un calcul mécanique que l'on ne devait pas nécessairement *comprendre* –, et je veux dire par là, non seulement l'explication, ou l'exposé, ou l'argument, ou l'élucidation, en un mot, l'occasion rhétorique ou philosophique où la compréhension de la théorie quantique elle-même aurait lieu, mais le site entier, le « là » où l'on comprend *cela même qui*, dans la théorie quantique, *fait* que le contexte de manifestation doit participer du phénomène qui se manifeste – l'homme participer du monde – et plus généralement – ou, devrais-je dire plutôt, plus *spécialement*, car ce que je viens de dire sur l'événement de la compréhension de la théorie quantique comme participation essentielle de qui comprend avec ce qu'il comprend ne sera pas une instance particulière de ce que je m'appête à dire sur l'événement de l'Être comme participation, mais bien sa répétition, son re-commencement, son rituel, son occurrence unique –, plus spécialement, plus uniquement, plus originalement, *cela qui fait* que le cercle herméneutique de la compréhension de la théorie quantique est le même que celui de l'être-là<sup>16</sup> et que l'Être ne réussira à être compris et situé par l'être-là que de manière participative et co-créative<sup>17</sup>. C'est dire que tous les arcs (ou tous les rayons) du cercle herméneutique de la compréhension de la théorie quantique, toutes les répétitions de sa philosophie, tous les textes de Michel Bitbol qui sont donc autant d'événements (que ce soit ceux approchant la théorie par le haut de l'outil méta-contextuel<sup>18</sup>, ou par le corps structurel qu'elle partage avec les sciences cognitives et qui est celui de sa conception relationnelle non représentationnelle<sup>19</sup>), *tous les textes écrits pour comprendre*, ce texte même et, je l'espère, l'ouvrage entier où il contribue, formeront, *seront* cette science humaine. Et cela veut dire que ce que le texte que j'écris contribue à cette science humaine sera également, sera surtout, jugé à la façon dont il va « créer l'événement », et que l'événement qu'il veut réussir à re-produire sera jugé par la réussite de son propre événement de texte.

16 « L'être-là est impliqué dans un cercle herméneutique : ses projections interprétatives dépendent de significations dans lesquelles il est lui-même projeté [jeté], et à leur tour créent de telles nouvelles significations. » (*The Emergancy of Being, op. cit.* p. 100)

17 « La réciprocité créative entre l'Être et l'être-là est si intime qu'elle ne peut pas être représentée par la vision théorique, qui tente de faire un pas un arrière, d'observer, et de décrire. » (*The Emergancy of Being, op. cit.* p. 104) À propos du nouveau mode de pensée, ou plutôt de l'autre commencement (de penser) auquel les *Contributions* de Heidegger nous invitent et qui œuvrent à re-produire l'événement de l'Être, Polt remarque que cette « pensée inceptuelle » nécessite une transformation du concept, voire de la manière même de le nommer. « Heidegger, écrit-il, souligne la différence entre théorie et pensée inceptuelle en distinguant entre *Begriff* et *Inbegriff*. [...] la pensée inceptuelle nécessite des incepts, non pas des concepts. » (*The Emergancy of Being, op. cit.* p. 125) Les « jointures » des *Contributions* (*Fugen* : c'est ainsi que Heidegger appelle les parties du livre), dit Polt, sont « les éléments de la transition entre le premier et l'autre commencement [*inception*]. [...] Leur caractère dépend de la façon dont nous participons en elles. La pensée inceptuelle est une des formes de cette participation. [...] L'Être est l'enjeu de la transition à l'autre commencement. Mais cette transition a besoin d'être reprise en charge par l'être humain. Ce qui a lieu là implique *à la fois* les hommes et l'Être. Il s'agit de la "survenance de l'être-là" – l'événement par lequel l'être des étants est donné à l'humanité, de sorte que l'humanité et l'être sont tous deux rendus à eux-mêmes. Les incepts impliquent ainsi une « com-préhension » (co-grasping) du tour (tournant) caractéristique de l'appropriation, la réciprocité entre l'Être et l'être-là. Ainsi, incevoir est l'événement de la pensée de l'événement par lequel l'Être et l'être-là ont lieu tous les deux *ensemble*. [...] Ce qui survient ici ne peut pas être décomposé en sujet actif et objet passif ; c'est l'émergence (le jaillissement) d'un événement par lequel l'être-là et l'Être *surviennent* [arrivent] pour la première fois. » (*The Emergancy of Being, op. cit.* p. 126-127)

18 « La Mécanique quantique comme théorie des probabilités généralisées », *op. cit.*

19 Bitbol, Michel, 2001. "Non-Representationalist Theories of Knowledge and Quantum Mechanics." *SATS (Nordic journal of philosophy)* 2 : 37-61.

## L'événement de l'Être et, lui faisant suite, l'échange du sujet

Cela veut dire que j'accompagne, dans mon mouvement de comprendre cela que ça veut dire pour l'homme de comprendre ce que la théorie quantique dit sur l'homme, le propre mouvement de Heidegger dépassant la philosophie d'*Être et temps* vers la philosophie des *Contributions*, un dépassement où la première philosophie est jugée encore empreinte de représentation et qui recherche vraiment, dans la deuxième, à provoquer l'événement de l'Être d'une manière coextensive avec l'événement de cette philosophie elle-même<sup>20</sup>. C'est pourquoi la science humaine que je veux maintenant déduire de l'homme qui était, quant à lui, déduit de la hauteur de la compréhension de la théorie quantique, n'est pas seulement in-disponible et, par conséquent, entièrement à faire (ce qui veut dire qu'elle n'a plus d'espace où s'échapper : elle ne peut désormais qu'être liée à ma façon d'écrire et de progresser dans mon texte, c'est-à-dire qu'elle est liée à la difficulté même d'écrire après l'événement inaugural de la théorie quantique, et c'est même ma difficulté d'écriture qui la donnera, qui sera équivalente à cette science humaine, qui la remplacera avant même de l'avoir « placée »), mais je dois la déduire, dans l'homme, de cela même qui m'a permis de déduire l'homme de la théorie quantique (car autrement, je ne la déduirais pas ; ce serait comme si elle était déjà un étant-disponible et que je m'étais infléchi vers elle, comme je me serais infléchi vers les sciences humaines traditionnelles).

Mais je dois en même temps, malgré tout, rendre et retourner quelque chose. Je dois revenir vers l'homme. Une science humaine, aussi déduite soit-elle du sens de la déduction de l'homme de la théorie quantique, ne peut pas « se limiter » à prendre continuellement de la hauteur. Si je continuais la déduction dans ce sens-là, ascensionnel, alors très vite je manquerais de sujet, parce que la science, très vite, deviendrait surhumaine. A moins que la science humaine que j'ambitionne de faire ne soit la philosophie comme répétition de l'événement de l'Être, ma science humaine ne peut pas « revenir » à répéter le geste heideggérien du commencement de la pensée (*inception*). Il faut que je refasse *circuler* l'arrêt et l'impératif de la performativité. Ma science humaine aura ceci de différent des sciences humaines déjà répertoriées et existantes que je l'aurai déduite de l'apogée de la trajectoire de la compréhension de la théorie quantique (au lieu que j'aurais pu me glisser subrepticement dans l'application du formalisme de la théorie quantique), que je l'aurai donc trouvée et commencée dans la performativité (ce pourquoi mon texte n'y sera jamais indifférent mais la fera, la créera, sera elle, et ne se contentera pas de la rapporter), mais que, la déduisant, je ne pourrai alors, pour la faire, que revenir vers la représentation et la conceptualisation. Car il faut bien que je dise de quoi est faite cette science. Mais ce retour à la représentation ne sera pas un échec, comme si la cible, l'impératif de performativité, s'était révélée trop élevée et que j'avais manqué de carburant pour l'atteindre. Je reviendrai à la représentation en étant *revenu de* la performativité. Je retournerai à l'écriture de la suite et de l'« après » de la théorie quantique en ayant retourné (inversé, comme un commutateur) quelque chose dans le dispositif de la performativité. C'est-à-dire que mon retour sera une sorte de dépassement de la performativité et sa remise en circulation. Il portera toujours la marque de la performativité et son souvenir.

Tout simplement, après avoir une première fois changé le sujet, en vous surprenant avec ma manière de déduire l'homme de la théorie quantique, je dois maintenant *échanger* mon sujet (car sinon, je resterai bloqué dans la répétition du surhumain) ; je dois échanger la hauteur acquise à la faveur de la déduction de ma science humaine contre la *capacité de l'écrire*.

---

20 « Si la phénoménologie herméneutique d'*Être et temps* tourne court, ce n'est pas parce qu'elle succombe au relativisme mais parce qu'elle ne pénètre pas assez loin dans l'historialité de l'être-là et de l'Être. Elle ne se révèle pas, en fin de compte, entièrement à la hauteur de sa revendication qui était que l'être-là est historial d'une manière profonde, et elle court le risque d'objectiver l'Être. » (*The Emergence of Being, op. cit.*, p. 108). Quant à Daniela Vallega-Neu, une autre commentatrice des *Contributions*, elle remarque que l'approche de la question de l'Être dans *Être et temps* demeure « quasi-métaphysique parce que la notion de transcendance nous conduit inévitablement à nous représenter à l'esprit un mouvement qui partirait d'un être (*Dasein* ou nous-mêmes) et aboutirait à un autre être (l'horizon de la temporalité) ». « En plus des notions de transcendance et d'horizon, ajoute Vallega-Neu, la notion de “condition de possibilité” résonne également d'un mode de pensée métaphysique. » Avant de souligner que Heidegger critique sévèrement l'approche transcendantale de la question de l'Être dans les *Contributions* (“La représentation de la ‘transcendance’ doit *disparaître* à tous les sens du terme”, dit-il à la section 110 de l'ouvrage – *op. cit.* p. 217), Vallega-Neu suggère la bonne façon, non représentationnelle, de (re)lire *Être et temps* (à la lumière, donc, de l'autre commencement de la pensée qui se joue dans les *Contributions*) : « Si nous étions capables, en tant que lecteurs vigilants d'*Être et temps*, de lire cette œuvre en nous laissant toujours saisir par nos possibilités d'être, nous laissant ainsi guider par une compréhension de l'Être qui se révélerait à nous à travers notre activité existentielle de lecture réfléchie, alors nous ne considérerions pas la “différence ontologique” comme posant deux entités [l'Être et l'étant] mais nous verrions plutôt cette différence comme une occurrence temporelle, comme une différenciation qui a lieu dans le mouvement de la pensée, une différenciation qui marque également le glissement entre l'ouverture à l'Être et l'approche représentationnelle des étants, des mots, des concepts. » (Vallega-Neu, Daniela, 2003. *Heidegger's Contributions to Philosophy*. Bloomington : Indiana University Press, p. 24-28)

## Une « variation » de la performativité

Ma science sera donc humaine et elle le sera après, ou d'après, la théorie quantique, au sens où, ayant déduit de la théorie quantique le commencement de la science humaine (et avant tout, de la philosophie, c'est-à-dire l'événement inaugural de l'Être) elle proposera une variation de ce qui, dans la théorie quantique, faisait ce commencement, c'est-à-dire qu'elle affirmera et répétera cette chose encore mieux que si elle s'était contentée de la déduire dans l'interprétation ascensionnelle de la théorie quantique, puisque cette chose aura alors le double avantage d'être déduite et d'être réaffirmée *dans la différence et la variation*. Mais ma science variera également cette chose au sens où, *ce faisant* (et en cela consistera d'ailleurs l'échange du sujet), elle recouchera dans l'écrit et dans la circulation, cela qui, autrement (si cela devait rester suspendu à la répétition de la pensée inceptuelle et inaugurale), risquerait de ne jamais passer outre à l'idée que, aussi inaugurale et performative que soit la pensée à laquelle nous invite un texte, il y aura toujours un sens et un niveau de lecture où le texte nous rapportera cela de manière représentationnelle. Ma science dépassera cet arrêt en le recouchant dans l'écrit et en le refaisant circuler. Elle offrira un lendemain à la tension insupportable de la pensée inaugurale sans cesse répétée pour la première fois. Elle semblera donc revenir à la représentation, mais ce ne sera pas dans un abandon de la performativité : bien plutôt, en ayant fait un tour par elle. Car elle rejoindra alors la performativité la plus véridique, parce que tout simplement la plus urgente, celle de l'écriture du texte lui-même et de la découverte, du dévoilement progressif, de son contexte. La performativité d'où elle provient (d'où elle revient) ne sera jamais oubliée (ou abandonnée) pour la bonne raison que ma science se fera comme une variation de cela qui nous aura donné l'homme dans le dispositif performatif de la théorie quantique. Cette variation sera, comme je l'ai dit, à la fois l'affirmation renouvelée de la performativité, à la fois l'échange de sujet qui me permettra de ne pas rester bloqué dans la performativité et d'avancer vers mon sujet, et à la fois le point performatif le plus urgent, celui qui aura convoqué, pour l'écriture de cette science humaine d'après l'interprétation définitive, méta-contextuelle, de la théorie quantique, le contexte même du texte l'écrivain.

## L'écriture comme retournement

Tout doit se retourner après qu'on atteint le point le plus élevé de la trajectoire (qui agit donc comme un point de rebroussement). Je dois donc de nouveau m'infléchir, glisser, vers les sciences humaines, ou tout au moins, vers ce que je m'apprête à représenter et à écrire au sujet de la mienne ; mais ce sera un retour qui aura échangé la pensée représentationnelle contre l'écriture. Il y aura donc bien une discontinuité, un saut (dans le vide), entre le mouvement ascensionnel qui m'avait laissé présager de ma science humaine mais qui me laissait incapable d'avancer et d'écrire sur elle et le mouvement du retour, sauf que ce retour, cette approche de ma science par l'écriture, portera maintenant gravé en elle, codé en elle, le souvenir de la remontée. Au moment où il signale la possibilité d'une écriture au « futur du subjonctif » (qui sera pour lui l'écriture de la possibilité) et où, donc, il appelle à une transformation de l'écriture, Polt remarque que la philosophie est « une sorte de conscience représentationnelle » dont le moment clé est celui de la « conscience d'être conscient », le moment où « nous nous représentons la représentation elle-même »<sup>21</sup>. Pour dépasser cette « fixation » sur la représentation, il faut mettre à profit ce que l'écriture comporte d'excédent (c'est-à-dire proprement de risque) par rapport à la pensée<sup>22</sup>. L'écriture *n'est pas* la pensée, et si elle ne veut pas se réduire à être le reflet fidèle de la pensée et de son moment – de son point fixe – représentationnel (et c'est pourquoi j'ai l'avantage de n'avoir pas encore énoncé ma science humaine, mais seulement de l'avoir pré-dite, de me diriger vers elle comme un risque constant, et avant tout, celui de changer le sujet, voire, perpétuellement, le contexte même), il faut qu'elle échange la performativité captée dans le mouvement ascensionnel (la performativité qui seule permet, après la reconnaissance de la théorie quantique comme outil prédictif méta-contextuel, de *situer* le contexte où on pourra seulement commencer à écrire les probabilités et à inscrire les faits) contre une performativité écrite. Car la performativité ascensionnelle ne s'écrit pas, elle est préalable au, ou pour le moins co-constitutive du, contexte d'écriture. L'écrire reviendrait simplement à écrire à son sujet, à la rapporter, à la représenter. Si l'on veut écrire après cette performativité tout en ne la reniant pas, il faut donc non seulement échanger le sujet mais l'échange doit se traduire dans l'écriture même. Ma manière de revenir vers la science humaine, après que je serai passé par le point le plus haut de la compréhension de la théorie quantique comme méta-contextuelle et *en tant que* je serai ainsi passé, et après que

21 *The Emergency of Being, op. cit.* p. 98.

22 Cf. Ayache, Elie, 2006. *L'Écriture postérieure*. Paris : Éditions Complicités.

j'aurai risqué de n'écrire sur elle qu'en la rapportant ou risqué de ne me destiner qu'à une science surhumaine, ma manière reviendra, à travers l'« astuce » de l'échange, à *changer les contextes*, à inventer, à déduire une écriture dont la spécificité est de changer perpétuellement les contextes. Une écriture qui change les contextes par *le fait même* qu'elle a lieu, par sa performance même.

## La mise en écriture du « méta » des contextes

Si, en sortant de la compréhension de la théorie quantique par le haut (mais en reconnaissant alors que cette sortie ne pourra être suivie que d'un retour, d'une remise en circulation et en écriture de l'impératif performatif), je reviens vers la science humaine en proposant, en découvrant, en déduisant, une écriture dont le propre est, quand elle s'écrit, de changer les contextes d'écriture, j'aurai mis en écriture le « méta » des contextes (et son point de compréhension le plus haut), j'aurai échangé l'impossibilité de l'écrire contre la possibilité (devenue nécessité) d'une écriture qui ne peut alors (là réside la traduction de l'échange dans l'écriture) qu'être celle du changement des contextes. Vu d'en haut, on dira que je n'avais d'autre choix, au moment de sortir par le haut de la théorie quantique et d'être décidé à écrire sur elle, après elle, que de remettre en route, en circulation, en un mot, de *mettre en processus*, le vide, et l'arrêt, et la suspension, du moment méta-contextuel (car l'écriture s'identifie à un processus), mais que, les mettant ainsi en processus (ce qui donne à penser que l'ensemble des contextes, jadis tous suspendus et interdits dans leur incompatibilité mutuelle et par l'instance supérieur du « méta », doivent maintenant se donner en série, l'un à la suite de l'autre, mais tout en restant incompatibles), je n'avais d'autre choix, afin de préserver la performativité acquise dans le mouvement ascensionnel, que d'écrire le processus dont la spécificité est de changer les contextes (et d'aligner en série la suite des moments performatifs) par sa performance et son processus mêmes. L'écriture de ce processus sera, on le verra, elle-même impossible. En effet, dans quel contexte écrire ce processus dont la particularité est de changer les contextes ?

Cette impossibilité m'imposera même une performativité ultime, celle que ce processus non écrivable devienne mon texte même et mon processus d'écriture même, celle que je me dissolve moi-même dans l'échange et que mon texte, en définitive, se liquide dans son propre processus en devenant ce processus non écrivable. Et ainsi, on ne me fera pas le reproche d'avoir changé le sujet, ce sera mon but même. Car en le changeant, je l'aurai donné (littéralement, il ne m'appartiendra plus). On ne se demandera pas ce qui se sera donc passé dans mon texte – comme on se demandait tout à l'heure, au moment où la théorie quantique était reconnue comme la théorie méta-contextuelle, ce qui se passait quand on comprenait cela, ce qui restait à comprendre et en quoi le phénomène restant, du monde, consisterait alors<sup>23</sup> – mais on se demandera ce qui sera passé *par* mon texte : le passage, la passation, ce que mon texte aura réussi à négocier et à transmettre.

## « Déduction » de l'écriture future

Je dirai ainsi, pour transmettre mon écriture le plus vite vers mon sujet (et si, jusqu'à présent, je vous ai donné l'impression d'écrire à l'envers, de partir du résultat qui m'était demandé, un texte sur la théorie quantique et les sciences humaines – un texte où je n'aurai fait, en réalité, jusqu'à présent, qu'interroger le sens même de la copule comme seul sujet original sans m'occuper des domaines que la copule voulait mettre en relation ; mais toute l'*humanité* de la théorie quantique ne tient-elle pas justement dans le concept même de la relation plutôt que dans ses termes ? –, et de régresser vers les conditions de possibilité d'une science humaine telle que ce résultat la *prévoyait* (ou, devrais-je dire, la « post-voyait » ?), c'est-à-dire une science humaine d'*après* la théorie quantique, voire carrément les conditions de son impossibilité que j'ai voulu alors transformer en conditions de possibilité de son écriture, afin que, de la possibilité de cette écriture (qui tenait pour moi de la performance pure), je déduisisse ce que cette science humaine *était* – mais l'imparfait de l'indicatif est-il le bon mode ici ? Le futur du subjonctif, mode de la tension, de l'incertitude, et du risque, ne serait-il pas plus approprié ? –, bref, si je vous ai donné l'impression de vouloir déduire ma science humaine de toutes les conditions qui étaient réunies pour la *laisser faire*, à savoir la compréhension de la théorie quantique et l'interprétation ascensionnelle de la science humaine qui en était issue, l'interprétation tantôt « profonde », tantôt littérale, du titre de l'ouvrage et jusqu'à la critique de son contexte

<sup>23</sup> Ou comme Heidegger qui, une fois arrivé au terme de son ouvrage sur Kant et le problème de la métaphysique, réalisait que l'on finissait de se rapprocher de la manière authentique de philosopher de Kant seulement si, au lieu de s'interroger sur ce que Kant dit, on s'interrogeait plutôt sur ce qui *se passait là* dans son entreprise de fondation. (Heidegger, Martin, 1929. *Kant et le problème de la métaphysique*. Paris : Gallimard 1981, § 38)

même d'écriture, sans oublier, bien sûr, l'outil prédictif, ou plutôt pré-scriptif, méta-contextuel lui-même, à savoir l'irrésolution, l'in-décision du scripteur en personne avant d'écrire, dont l'arrêt (et tout l'intérêt) ne consiste pas tant à laisser irrésolu le contexte où il aura à écrire, ou à hésiter sur la science humaine à produire, mais à trouver l'écriture qui lui permettra d'exprimer, de coucher par écrit, de laisser aller, le « méta » des contextes (cet « après » de la théorie quantique) dont le propre est de rester dressé, bloqué, contre toute tentative de représentation et tout compte-rendu (même par l'écriture d'un texte *sur* l'outil prédictif méta-contextuel) qui ne passeraient pas par l'événement et par l'asymétrie de la performance ; si je vous ai donné l'impression que ma stratégie était celle de la déduction transcendantale et de la nécessité forte qui lui est attachée, force m'est de reconnaître maintenant que le point où je suis parvenu est sans doute le point le plus impropre à la déduction – car que peut-on encore *déduire* après qu'on est remonté au point de commencement de la pensée, l'« inception » elle-même, où l'on n'attend plus aucun enchaînement, mais simplement l'événement de l'Être ? –, et c'est pourquoi je vous promets que ma transmission, désormais, n'ira plus que de l'avant, et qu'au lieu de la nécessité ou de la certitude, ou même encore de la probabilité ou de la prédiction, qui étaient encore des conditions de la connaissance, ou mieux – sachant l'indéterminisme essentiel lié à l'outil prédictif méta-contextuel – des conditions de possibilité de la connaissance, c'est-à-dire qu'elles étaient présentes ou au mieux régressives, mon écriture se destinera réellement au *futur* ; et je promets que ce qu'elle produira à partir de là, cette science, pour cela, encore *plus* humaine mais qui n'est plus surhumaine, cette science que je « déduirai » de l'événement lui-même et non plus de la pensée – c'est-à-dire que je la déduirai du fait qu'on ne peut plus rien déduire, au site du commencement ; et ainsi, le « donc » de ma déduction sera un « donc » de rhétorique plus qu'il ne le sera de logique ou de présence ; ce sera le « donc » inoubliable du changement du sujet, ou plutôt, de son échange, un « donc » très *risqué* qui ne sera donc ni certain ni incertain –, cette science que je déduirai sera l'écriture du risque de l'écriture), je dirai ainsi, pour rejoindre au plus vite mon futur, que « tous les *éléments sont là* » pour me laisser aller à écrire ma science, sauf qu'il ne s'agit pas des « éléments » qu'on pense ou de la manière d'« être là » qu'on pense.

## « Tous les éléments sont là »

Dans cette zone de passage et de risque maximum, dans ce vide où je me retrouve après mon retournement rhétorique, et qui n'est même plus une région de pré-diction mais carrément de pré-écriture (pré-scripture) – qui est donc plus risquée que la prédiction pour la raison que les mots du langage, lorsqu'ils sont débarrassés de la charge ontologique qui tendait à leur faire correspondre des objets du monde et qu'ils sont reconnus comme les correspondants sémantiques des invariants des « groupes performatifs de transformations », comme les sites de systématisation des « schémas gestuels de réciprocité », deviennent, non pas des objets du monde, mais *du langage*, et seulement alors dans la mesure où ils vont conditionner, dans le langage, ses deux dynamiques essentielles, à savoir la présupposition et la prédiction ou l'attente<sup>24</sup>, pour la raison, donc, que les mots du langage sont par conséquent liés à la prédiction et que c'est ce langage, issu d'invariants, de répétitions et de réciprocités, qui *me manque précisément* en ce moment de transition et de risque où l'inversion rhétorique, ma volonté de soumettre au risque et au procédé de l'écriture (deux notions pour moi désormais équivalentes) *tous* les contextes et plus spécialement celui où a lieu l'écriture sur l'indéterminisme essentiel de l'outil prédictif méta-contextuel, ne va pas tarder, justement, à se retourner contre moi et à enrouler dans son processus le contexte même où j'écris ce texte-ci –, dans ce vide qui est donc la radicalisation, à mon propre niveau métatextuel, du vide où nous avons été libérés lorsque Bitbol avait déclaré qu'il n'était pas nécessaire de passer par l'image de l'objet ou par l'ontologie, qu'elle fût celle des particules ou des fonctions d'onde elles-mêmes, pour « établir un lien formel direct entre l'indéterminisme et la contextualité »<sup>25</sup>, dans ce vide métatextuel, les éléments dont je dispose ne sont plus, en effet, des « éléments » du texte au sens indentifiable et réutilisable du terme, et ils « ne sont pas là » au sens où ils subsisteraient dans le champ de mon écriture, car il ne s'agit même pas de l'idée élémentaire des contextes ou de leur abstraction ; il s'agit de l'absolu contraire, de la négation même de l'élément : il s'agit de l'« autre » même du contexte (et non pas d'un autre contexte) et qui est l'incontextualisable « contexte » où l'on doit penser au niveau méta-contextuel qui supervise et articule des contextes incompatibles ; et il ne s'agit même pas de le penser ni même de s'y arrêter ou de le relever – car cela, les articles écrits en propre sur la théorie quantique l'avaient déjà fait, ces articles, tels ceux de Bitbol, dont le contexte de performance propre, dont la chute rhétorique même, consistaient à mettre en place la montée vers la théorie quantique et vers sa compréhension et à s'ajuster

24 «Non-Representationalist Theories of Knowledge and Quantum Mechanics», *op. cit.*

25 « La Mécanique quantique comme théorie des probabilités généralisées », *op. cit.*

parfaitement à leur sujet –, il s'agit au contraire de le dépasser et de le *laisser aller* par l'écriture plutôt que de le représenter et de le laisser être, il s'agit de le transmettre à l'écriture en échangeant quelque chose entre l'écriture et lui, de le transformer par l'écriture (qui deviendra alors une écriture *chargée* du risque perpétuel du changement de contexte, mieux, qui provoquera elle-même ce changement), plutôt que d'attendre la transformation improbable de l'écriture, promise par Heidegger comme seule issue pour l'autre commencement de la pensée.

## L'écriture du risque maximum (l'écriture comme risque maximum)

Maintenir le risque maximum, cela veut dire que mon écriture ira vers son sujet (vers son futur) en le produisant littéralement, car ce dont cette course-poursuite sera faite ce sera le processus de changement de contexte, or, c'est justement cela que notre sujet et la science humaine que nous poursuivons ont l'ambition d'être : l'écriture du processus de changement des contextes. Pourquoi « cela », pourquoi ce risque ? Parce que notre écriture de la science humaine d'après la théorie quantique ne veut plus reculer ou régresser ; elle veut seulement rouler de l'avant et enrouler les contextes changeants (quoique incompatibles) dans son déroulement.

Trop longtemps, l'inférence statistique s'est identifiée avec un recul et une régression vers le générateur possible de telles ou telles données empiriques, vers la reconstruction (et même, pour les réalistes fervents, la découverte) de la distribution de probabilité qui distribuait ainsi, au hasard de ses tirages, tels points d'impact sur un écran ou, plus généralement, tels résultats de mesure quantifiable. Le problème de la mesure en mécanique quantique et sa dissolution (couple cognitif singulier qui, pour la première fois, n'aura pas résulté en l'*explication* du phénomène au sens où l'on en aura dévoilé la cause ou la variable cachées – ce pourquoi la « mécanique » quantique s'est retournée et est devenue une « théorie », proprement une vision –, qui n'aura pas résulté en une régression mais aura, pour la première fois, provoqué a) une marche résolue vers le haut – car des phénomènes, comme l'explique Bitbol, on ne peut pas remonter, reculer, vers l'outil prédictif méta-contextuel : il faut, au contraire, partir de lui<sup>26</sup> –, b) une compréhension volontariste du monde qui n'avait plus le monde comme complément d'objet direct, c) une perspective carrément future du monde au sens du *futur participatif* d'une compréhension qui ne se réduira plus à être mécanique, automatique, tracée une fois pour toutes, mais qui sera intransitive, dont le concept sera désormais relationnel et qui, pour cette raison, deviendra universelle et pourra « s'appliquer » aux sciences humaines, ou encore mieux, les provoquer dans l'événement, toujours unique, de compréhension de l'Être), le problème de la mesure et sa dissolution sont donc venus imprimer un autre sens, une autre direction, aux probabilités.

Non pas le sens où l'on reculerait vers le générateur aléatoire afin de le découvrir, mais celui où l'on s'est trouvé, pour la première fois, dressé et arrêté, convoqué dans la participation et dans la performance préalables qui, seulement alors, détermineraient le contexte et sa gamme des possibles, créant ainsi l'occasion rhétorique d'adapter notre langage ordinaire, non contextuel, à cette nouvelle situation et de dire : « La cause du phénomène est elle-même produite par son contexte de manifestation. Le générateur aléatoire est lui-même coextensif avec la classe des phénomènes manifestés, c'est-à-dire avec leur gamme des possibles. » Mais en cela, le mouvement de la compréhension demeurait une régression. Peut-être même la régression par excellence, non pas celle qui recule vers une cause qui serait cachée et subsistante dans le monde, mais celle qui régresse vers les conditions de possibilité de la connaissance elle-même. Les probabilités ont été arrêtées, elles ont été retirées de la représentation fixe et stable des états du monde qui était oublieuse de la nécessité préalable de déterminer le contexte ; l'outil prédictif s'est généralisé en outil prédictif méta-contextuel. Au mieux, peut-on dire, les probabilités ont été illuminées par le flash de la compréhension et de la pensée inceptuelle, mais elles n'ont pas été transformées en risque.

Ce risque, ce lendemain et ce futur de l'arrêt méta-contextuel, ne peut que déborder sur le contexte même du texte l'écrivant, et cette autoréférence, cette prise de risque, ne peut que passer par la seule performance qui a lieu ici et qui *se passe*, à savoir l'écriture elle-même. En un sens, le mouvement vers l'outil prédictif méta-contextuel, cette compréhension de la théorie quantique et ce premier sens de la science humaine, prenait toujours la forme d'un recul. Il provenait toujours, reculait toujours, de la réalité empirique (dont les données, certes, pouvaient ne pas être garanties au sens de la spéculation contre-factuelle et pouvaient nécessiter le préalable performatif d'un contexte de manifestation, mais dont *la* donnée était un fait) vers le résultat désiré (dissolution du problème de la mesure, déduction transcendantale de la théorie quantique). Et il n'y a pas jusqu'au propre mouvement du texte de Bitbol qui ne parte de la *donnée* du problème et ne parvienne, d'une façon certes surprenante et éblouissante

---

26 *Mécanique quantique, une introduction philosophique, op. cit.* p. 245.

(là réside l'effet rhétorique de la dissolution), vers un lieu et vers une représentation de son propre mouvement et de sa propre motivation de texte qui étaient alors assurés. Comme l'indéterminisme est intrinsèquement lié à l'incompatibilité des contextes et à la nature – qui ne peut plus être que prédictive – de l'outil méta-contextuel, et comme il ne nécessite plus de retour à un quelconque objet ou un quelconque sous-jacent, je n'ai plus besoin de *revenir* vers mon sujet (une quelconque réflexion méta-méta-contextuelle) pour obtenir l'indéterminisme et maintenir le risque constant, mais il me suffit simplement d'*aller vers lui* ; et comme, chez moi, la seule façon d'aller c'est d'écrire, l'incompatibilité des contextes ne peut se changer, chez moi, qu'en changement des contextes provoqué par l'écriture même et *ne connaissant plus la probabilité*, et l'indéterminisme ne peut que se changer en risque, ou plutôt, en l'espérance d'un risque maintenu maximal, l'espérance qu'aucune des écritures que j'aurai déjà envoyées et qu'aucun des contextes où je serai déjà passé, qu'aucune des répétitions et des tentatives de réécritures que j'aurai même pu lancer à la suite des écritures précédemment envoyées, ne pourra précipiter ou prédire mon sujet.

## Réplication/représentation versus échange/performativité

Je songe ainsi à une écriture qui est lancée à la poursuite de son sujet (ce contrat qu'elle doit bien finir par honorer à l'expiration\* de ce texte – au moins celui avec l'éditeur – ce résultat, qu'elle doit bien finir par obtenir, d'une science humaine *après tout*) ou plutôt, à la poursuite de l'idée qu'elle se fait de son sujet, et qui construit, comme toute écriture, ses multiples passages et ses transitions, qui multiplie ses gains\*, sur la base des contextes qu'elle traverse et des représentations d'états du monde qui leur sont inhérents, une écriture qui nourrit et finance\* donc, comme toutes les écritures, la poursuite de son projet ou de l'anticipation\* qu'elle a de lui, par la stratégie dynamique\* consistant à le pré-dire, à le redire, à le répliquer\* à l'avance (et donc à le rendre à tout moment présent : à le re-présenter), à le *ramener* aux actifs\* et aux états du monde\* dont elle dispose à ce moment-là et qui ont pour elle une valeur conceptuelle, mais une écriture dont la véritable mise à l'épreuve, dont le but véritable et dont la valeur véritable consisteront à remettre en jeu ses *propres états* dans un échange\* qui n'a plus la sécurité ou la réversibilité ou la réciprocité ou la permutabilité de la représentation des états du monde qui ont pu servir aux divers moments de la course, un échange qui ne lui donnera pas sa valeur présente\* sur la base des concepts déjà établis et de la probabilité\* que mon écriture en profite plus ou moins des avantages et des bénéfices, ni même sur la base des contextes entiers qu'elle aura déjà entrevus, mais sur la base de la capacité de cette écriture de *ne pas* s'en tenir à ce qu'elle a prévu et représenté et accompli, mais au contraire de l'abandonner et de l'échanger aussitôt, ce que j'avais appelé la « capacité d'écrire ».

Comme toute promesse et projection future, mon écriture pourrait à tout moment se valoriser\* comme le calcul d'espérance\* de ses gains futurs, où ses futures enchères\*, ainsi que les probabilités qu'elle les atteigne, seraient supposées données, et mon contexte d'écriture pourrait à tout moment se pétrifier dans le contexte définitif où mon écriture irait mourir dans son sujet. Or, la « réalité empirique » où mon écriture veut se mettre à l'épreuve et de laquelle elle veut tirer sa validité, et qui n'est donc pas, comme nous venons de le voir, une réalité régressive de laquelle mon écriture proviendrait mais une réalité performative qu'elle forgera à tout moment, cette réalité que mon écriture n'a donc d'autre choix, à tout moment, comme toutes les écritures, que de produire sur la base de projections et d'anticipations proprement présentes et représentées (sur la base d'une écriture « programmée » qui donne tout l'air, à ce niveau, d'être une simple réplication\*), cette réalité, en réalité, *surprend* mon écriture dès l'instant où elle s'inscrit. Une fois jetée dans le texte – qui est, entendez-moi bien, un réel lieu d'échange\* et d'innovation\* et non pas un dépôt de représentations que l'écriture ne ferait que refléter et qu'*elle ne changerait pas* –, mon écriture devient valide, non pas au nom de l'anticipation ou de la représentation qui viennent de la jeter et aux yeux desquelles le texte ne serait qu'un reflet, mais au nom du prochain échange qui la prendra, précisément, pour ce qu'elle *n'est pas*, mieux, au nom de sa capacité d'être ainsi prise et détournée.

## Représenter dans le but d'écrire dans le but d'échanger

Aucune théorie de la valeur (ou même de la signification) n'a déjà reconnu l'échange (au sens de l'expropriation et de « prendre la chose pour ce qu'elle *n'est pas* ») comme base de la validité de l'écriture. Certes, Derrida avait déjà retourné la présence et trouvé, enfouie au-dessous d'elle, sa condition d'impossibilité comme condition première de sa possibilité, la nécessité que le sens ne soit jamais au rendez-vous du présent et de l'identité, mais toujours différé et donné dans l'intervalle d'une différence. Seulement, la *différance* de Derrida, restait, si l'on peut dire, toujours différée ; elle restait toujours écrite au sens d'une archi-écriture : on n'en revenait pas. La présence était condamnée à n'être qu'une re-présentation et non pas une coïncidence originaire : la répétition originaire de la tentative de joindre les deux extrémités injoignables de la *différance*. Heidegger, quant à lui, a dépassé le présent et la représentation par l'événement de l'Être dans lequel la temporalité tout entière était à inscrire. Mais à cet événement toujours inaugural, nous avons vu qu'il fallait donner un lendemain par l'écriture, et qu'un retour vers l'humain et vers la série, certes, non temporelle, mais successive, d'événements inauguraux pouvait être une façon de changer le sujet d'une manière douce pour le cœur du sujet (c'est-à-dire une manière de refaire battre le cœur en ne reniant pas le cœur de notre sujet, cet impératif de performativité : au contraire, en étant passé par lui).

L'échange est une façon de retourner la présence et d'instaurer la différence (c'est-à-dire tout simplement cela qui *n'est pas ce qu'on pense*, la chose *suivante*) à sa place, sauf qu'il ne s'agira pas alors d'un échange « gratuit », ou accidentel. Au contraire on y sera parvenu par l'effort, par le moyen d'une écriture qui progressait en tant que répliation\* d'états du monde connus au sein de contextes établis, et même, cette écriture ne progressait-elle ainsi et ne parvenait-elle ainsi au lieu de son échange\* que *dans le but d'échanger*.

De son côté, la théorie quantique nous a révélé deux actualités : celle de l'actualisation du possible dont la règle de Born prescrivait la probabilité au sein de la gamme des possibles, et celle, plus forte, du contexte lui-même qu'il fallait au préalable actualiser par la performance même et l'être-en-situation même. Les deux actualités restaient séparées par une barrière infranchissable, celle de la performativité même. Quant à l'écriture que je poursuis (cette écriture du risque\* qui veut écrire *après* cela et mettre en écriture la compréhension de cela, qui veut littéralement coucher par écrit l'incompatibilité des contextes et l'arrêt de leur « méta »), elle revient, pour ainsi dire, à faire se télescoper les deux actualités, l'une, en quelque sorte, venant bousculant l'autre afin que l'autre, en retour, redevienne le moteur de l'une.

On peut décrire le « paradoxe » de cette écriture de la manière suivante :

On remarque, dans un premier temps, que les contextes et les représentations n'ont d'autre but que de donner un prix\* à cette écriture et que celle-ci, lorsqu'elle est ainsi évaluée\* sur la base des états existants, ne prend alors valeur que comme un produit *dérivé\**, comme une promesse qui a été envoyée, au commencement de mon texte et même avant, par les concepts existants, et qu'il s'agit simplement de répliquer\*, de remplir, au moment présent de l'écriture. (Ainsi l'écriture qui ne ferait que « répliquer » les concepts suivrait-elle son sujet sans grand risque, par une série d'ajustements\* contrôlés.) Les représentations et la stratégie dynamique\* de répliation par l'écriture n'ont ainsi d'autre objectif que le prix, et c'est d'ailleurs par cette attention et par cet aller-retour constant entre les états du monde et le souci de la répliation que le négociateur\* du produit dérivé trouve sa place dans le marché\*. C'est par son immersion dans le texte et par sa pratique constante de l'écriture que le scripteur est proprement introduit et engagé à cette écriture du risque, au lieu qu'il serait très tôt « sorti de son sujet » s'il s'était contenté de le penser et de l'envoyer comme une promesse au début du texte.

On constate, dans un deuxième temps, que le prix\* (qui entraîne, donc, les représentations ayant pour objectif de l'atteindre) *n'a d'autre but que* d'être négocié\* au sein du texte, et donc fatalement de s'écarter des prévisions\* et de la valeur\* issue de la répliation\*. Ainsi, l'écriture *n'a pas* pour but la répliation\* des représentations. On n'écrit que pour autant que ce qu'on écrit sera changé et échangé\* au sein du texte où il s'écrit. Ce qui s'écrit réinvente et change proprement son contexte une fois qu'il est écrit (c'est *pour ça* qu'on l'écrit), et pourtant il n'avait été atteint\*, avant d'être tout à fait écrit, qu'en tant que résultat d'une stratégie\* issue d'un contexte donné.

## L'écriture comme capacité de changement

Initialement lancée et évaluée\* comme l'espérance\* de ses paiements futurs\* dans des états du monde\* bien représentés et dominés par le concept, l'écriture se change\* au sein du texte, et les états du monde deviennent alors confondus avec les *états de mon écriture\**. L'écriture augmente les possibles. Mieux, sa poursuite est la poursuite du changement des contextes. Ainsi, il n'est pas rare (c'est même, avais-je dit, le but de l'exercice), au vu du prix\* mis sur ce qui a été écrit – le « prix » alors attribué par le jeu de l'échange et non par la représentation passée ; attribué, par exemple, par une interprétation inattendue de mon écriture –, que le modèle\* d'évaluation doive être inversé et qu'on aille alors *réécrire* la gamme des possibles et les probabilités – c'est-à-dire qu'on aille changer, justement, le contexte – afin de rendre compte de ce prix-là. Car ce qui a cours dans le marché\* l'est au titre de sa capacité d'être échangé, c'est-à-dire, précisément, de ne pas tenir de représentations passées et de ne pas s'y attacher. La validité (qui fait qu'on inverse le cours modèle de l'évaluation et qu'on reconstruise le contexte après coup) vient ici, non pas du socle ferme de la présence, mais de la détachabilité et de l'échangeabilité. C'est en cela qu'elle est notre « point de départ » et notre « réalité ».

Ré-capitulons :

L'écriture de Derrida était restée en dehors de l'histoire et de l'événement de l'Être<sup>27</sup> et la pensée inceptuelle de Heidegger ne connaissait pas, quant à elle, de lendemain dans l'écriture. La théorie quantique nous a amenés à dépasser les possibilités dans le sens du « méta » de l'outil prédictif méta-contextuel, et Heidegger, qui était alors notre sortie par le haut, est venu nous ouvrir à la seule et unique Possibilité, celle qui ne sera jamais donnée, celle de l'événement historial de l'Être. Ainsi notre « technologie » – notre schéma représentationnel traditionnel – s'est-elle trouvée mise en échec par le flash de l'autre commencement de la pensée qui est venu illuminer l'abysse sur laquelle toute métaphysique était établie, et cela d'autant mieux et en tant qu'elle l'avait oubliée. L'événement de la compréhension de la théorie quantique a participé de la même fissure.

Avec mon écriture de l'« après » (qui vient réinscrire l'écriture dans l'histoire comme la série non écrivable d'événements inauguraux de l'Être et de leurs performativités), je viens « donner le change » à la théorie quantique ; je reviens explorer, dans la technologie, non pas ses possibilités ou ses représentations, ou encore son instauration dans l'unique Possibilité, mais sa *capacité* ; et par là je veux dire, non pas ce qui a été prévu et espéré pour l'écriture, mais ce que l'écriture est *capable* de faire, et là où elle est capable de nous mener, une fois qu'elle se fait<sup>28</sup>. Sa capacité d'échange et de changement des contextes.

## Où je finis par livrer mon sujet

J'ai exploré la suite des changements de contexte comme une écriture du risque qui, jusqu'à la fin, ne trouvait pas son contexte (car alors, elle l'aurait également échangé) et ne « donnait » pas (ne trahissait pas) son sujet. Qui maintenait ainsi le risque maximum – non seulement le risque, désirable, que le contexte soit toujours changé en contexte suivant, mais le risque suprême que vous ne compreniez pas où je voulais en venir. Que j'aie maintenu ce risque et gardé ouvertes toutes les capacités d'échange de mon texte et de changement de mon sujet, cela est peut-être en soi la meilleure preuve de ma réussite et donc le cœur de mon sujet. Car voici un texte qui ne réussira pas, par définition, à écrire le processus du changement des contextes, mais qui aura invité l'échange jusque dans son écriture, qui l'aura échangé contre elle, qui aura donc échangé son sujet au sens le plus fort du terme, et l'aura donc – comme son sujet *est* l'échange – en définitive donné (ou plutôt, redonné).

Car tout ce que j'ai écrit sur l'écriture du risque est la « description » fidèle (carrément, la réplique mot pour mot : ceux, vous l'avez deviné, qui étaient signalés par un astérisque) du *problème d'évaluation des produits dérivés*<sup>29</sup>.

27 « D'une certaine façon, l'argument d'itérabilité de Derrida est plus conventionnel que la pensée de Heidegger, au moins celle des *Contributions*. En premier lieu, Derrida ne fait qu'avancer un argument, une ligne de raisonnement. Heidegger, en revanche, essaie de s'ouvrir à l'événement de la donation de l'être des étants. Il n'y a pas d'argument là (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de pensée). Plutôt que d'avancer des arguments en vue d'un type universel, Heidegger s'arrête sur la survenance contingente et unique de l'Être (*Seyn*). » (*The Emergency of Being, op. cit.*, p. 121-122)

28 Dans mon article sur le lien entre la « technologie » de la mission Apollo 13 et celle des produits dérivés (« Why 13 Can Only Succeed to 11, or, The End Of Probability », *Wilmott Magazine*, July 2006 : 30-38), je montre comment un tel *détournement* de la technologie, une fois dépassés la représentation et son pouvoir de contrôle, et une fois survenue l'explosion – la panne – comme une « illumination », un flash, qui nous aura sommés de faire sens de la technologie et de son mode d'être, pouvait l'être dans le sens d'un retour vers la Terre et donc vers l'homme.

29 Ainsi que je l'expose dans mon article « The 'Non-Greek' Non-Foundation of Derivative Pricing » (*Wilmott magazine*, September 2005 : 8-14), les produits dérivés sont évalués par la théorie et la probabilité à *seule fin* d'être jetés dans l'échange et de créer alors des gammes de possibles qui ne faisaient pas initialement partie de la théorie.

Au lieu de décrire le marché des produits dérivés comme ma science humaine de départ (car alors je ne l'aurais pas *fait*), j'ai en effet préféré écrire cette écriture<sup>30</sup> ; j'ai *écrit* l'état de l'écriture sur le marché avant de décrire le marché, réalisant ainsi une ultime (ou une initiale ?) inversion et un ultime échange. J'ai inversé l'ordre de la présentation pour ne pas risquer la représentation. Toutefois, tout ce que j'ai pu écrire sur l'écriture de l'« après », et avant de finir par livrer à mon écriture ce dernier objet (que j'étais peut-être le seul à m'être promis), tout cela reste valide dans son propre contexte : celui d'une variation méta-méta-contextuelle de la théorie quantique. En tant que réflexion (ou plutôt, en tant que pratique humaine – car cette écriture, je l'ai vraiment, humainement, faite) sur ce qui peut s'écrire « après », cette variation « abstraite » avait, elle aussi, tout compte fait, toutes les raisons de s'appeler une science humaine.<sup>31</sup>

---

30 À l'intention de ceux, parmi mes lecteurs, qui ne mesureraient pas encore toute l'ampleur du phénomène du marché des produits dérivés, je rapporte, à tout hasard, et sans jugement de valeur, ces extraits du *Figaro* d'aujourd'hui (3 octobre 2006) : « Les produits dérivés sont tous ces titres permettant d'investir sur des supports aussi différents que le gaz, l'électricité, le CAC 40, l'or ou les taux d'intérêt. [...] On estime que ce ne sont pas moins de 280 000 milliards de dollars d'actifs financiers qui existent aujourd'hui sous cette forme. [...] Les marchés en sont tous interconnectés. [...] Ces produits étant “dérivés”, ils sont tous liés à d'autres titres, voire les uns aux autres. [...] Il s'agit d'un domaine où la créativité a transformé la finance en une fin en soi. » (« Les pétales d'Amaranth des apprentis sorciers », chronique d'Yves de Kerdrel) L'auteur de l'article écrit au lendemain de la débâcle financière du *hedge fund* new-yorkais *Amaranth Advisors*, qui vient d'annoncer une perte de plus de 5 milliards de dollars sur les produits dérivés du gaz. Dira-t-on du marché des produits dérivés qu'il est alors une science humaine, inhumaine ou humaine, trop humaine ? Quoi qu'il en soit, je connaissais bien les hommes d'*Amaranth* puisqu'ils étaient les clients de ma société de logiciels financiers.

31 Quant à savoir dans quel contexte, celui des produits dérivés ou celui de la réflexion méta-contextuelle, j'ai pu personnellement penser, et projeter, ce que j'ai écrit, je préfère laisser la question sans réponse. N'aurai-je pas, en définitive, réussi à écrire la « même » chose à travers des contextes incompatibles, et donc répondu, en substance, à mon projet initial qui était de (d)écrire le processus qui écrit à travers les changements de contextes ?

## Bibliographie

Ayache, Élie, 2005. "The 'Non-Greek' Non-Foundation of Derivative Pricing". *Wilmott magazine*, September 2005 : 8-14.

———. 2006. *L'Écriture postérieure*. Paris : Éditions Complicités.

———. 2006. "Why 13 Can Only Succeed to 11, or, The End Of Probability". *Wilmott Magazine*, July 2006 : 30-38.

Bitbol, Michel, 1996. *Mécanique quantique, une introduction philosophique*. Paris : Flammarion.

———. 1996. *Schrödinger's Philosophy of Quantum Mechanics*. Dordrecht, Boston et Londres : Kluwer Academic Press.

———. 1998. « La Mécanique quantique comme théorie des probabilités généralisées ». In: E. Klein et Y. Sacquin (éds.), *Prévision et probabilités dans les sciences*. Paris : Editions Frontières.

———. 2001. "Non-Representationalist Theories of Knowledge and Quantum Mechanics." *SATS (Nordic journal of philosophy)* 2 : 37-61.

Dastur, Françoise, 1990. *Heidegger et la question du temps*, Paris : PUF 2005 pour la troisième édition.

Heidegger, Martin, 1980. *Introduction à la métaphysique*. Paris : Gallimard.

———. 1981. *Kant et le problème de la métaphysique*. Paris : Gallimard.

———. 1986. *Être et temps*, Paris : Gallimard.

———. 1989. *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*. Friedrich-Wilhelm von Herrmann (éd.), Francfort : Vittorio Klostermann.

———. 1997. *Besinnung*. Friedrich-Wilhelm von Herrmann (éd.)

Penrose, Roger, 1992. *L'Esprit, l'ordinateur et les lois de la physique*. Paris : InterÉditions.

Polt, Richard, 2006. *The Emergency of Being, On Heidegger's Contributions to Philosophy*. Ithaca et Londres : Cornell University Press

Vallega-Neu, Daniela, 2003. *Heidegger's Contributions to Philosophy*. Bloomington : Indiana University Press.